

New Smyrna Beach, le 7 janvier 1968

Cher Marcel,

Smyrna, comme je l'ai baptisée et continue de l'appeler, à la grande joie de Marie Dubuc, ne cesse de m'enchanter. À moins de découvrir des défauts encore cachés à mes yeux, je pense avoir découvert l'un des endroits les plus agréables à vivre, pour un ou deux mois par année. D'abord, la plage! C'est une merveille. Des milles et des milles de sable fin, éblouissant de blancheur, à peine fréquentés — du moins à cette époque —, sinon par des milliers de mouettes. Près du petit fort que Marie m'a emmenée voir hier, il y a des pélicans. La broussaille des dunes est dense et étrange, forte de palmetto serrés, serrés, et de petits arbustes à feuilles grasses. Partout poussent à l'état sauvage des gaillardes et ce qui me semble être des phlox que l'on appelle ici periwinkle. Il y a aussi une petite marguerite jaune à coeur sombre, ressemblant à nos black-eye[d] susans. Il faudra que tu viennes par toi-même te rendre compte du charme de cet endroit non encore gâté — mais pour combien de temps! Assoiffés d'une solitude et d'une pureté semblable, les Américains, au bout de quelque temps — comme nos gens d'ailleurs —, finissent par la gâter en y introduisant ce que l'on appelle le progrès. Pour l'instant, il y en a assez et pas trop. Jusqu'ici le climat me plaît beaucoup, moins mou qu'à Miami, et assez chaud. Le croirais-tu, je n'ai éternué qu'une fois depuis mon arrivée en Floride. Marie Dubuc me dit se porter très bien aussi depuis qu'elle passe les hivers ici. Je pense donc que tu en retirerais le plus grand bien toi aussi pour tes voies respiratoires et pour ta santé générale. De plus, ce qui a son importance, les prix sont bien plus abordables ici qu'à Miami, car Smyrna étant deux cents milles plus au nord, les gens s'imaginent que c'est beaucoup moins tempéré, par conséquent ils y viennent plutôt l'été. Donc, on bénéficie l'hiver des prix hors saison. Pourtant je vois bien peu de différence dans le climat, deux ou trois degrés au plus. Peut-être est-ce plus venteux ici, mais pas tellement.

Chez Marie, j'ai rencontré la femme de Jacques Lapointe, frère de Jeanne, sous-ministre au Ministère de la Justice. Le pauvre a fait un infarctus presque en arrivant. Il est à l'hôpital à Daytona Beach où Marie, en allant lui rendre visite hier, m'a emmenée. C'est une autre grande plage bruyante et populeuse. Jacques Lapointe va mieux, à ce qu'elle me dit, et pourra sortir de l'hôpital dans quelques jours. J'ai appris qu'il est le chef de notre Jean Miko. À propos, as-tu songé de prendre des nouvelles de[s] Hargitay? J'espère que tu téléphoneras au moins assez souvent, afin qu'ils ne se sentent pas abandonnés de nous dans des heures si cruelles pour eux. J'ai écrit à Marguerite, de mon côté, et le ferai encore. Mais tâche de me donner des nouvelles à leur sujet.

Aujourd'hui, c'est la première journée depuis mon arrivée que je vois un ciel un peu chargé, mais il fait tiède. Peut-être y aura-t-il de la pluie. Elle est rare ici et très désirée par les maraîchers et par les gens pour leurs charmants jardins. Tu serais ravi par la fascinante végétation du Sud. As-tu reçu mon remboursement de frais de voyage de la part du gouvernement? Je voudrais bien être au moins assurée que ma note a été reçue.

© Fonds Gabrielle Roy

Il est interdit de reproduire ce texte sans l'accord écrit de Fonds Gabrielle Roy

Marie est très gentille pour moi. À mon arrivée, j'ai trouvé mon motel paré par ses soins de bouquets de fleurs, d'un panier de fruits et dans le frigidaire, elle avait mis pour moi un bouillon de poulet, du lait, des oeufs, du pain. Il y avait tout ce qu'il fallait pour souper ce soir-là et pour mon petit déjeuner du lendemain. Elle attend pour bientôt Colette, une soeur de Jean Palardy, puis elle a loué un appartement pour les Allard — les Hector Allard —, ses grands amis, à ce que j'apprends, et qui viennent pour un ou deux mois. À cause d'elle qui a tellement d'amis, il semble que va se constituer ici une petite colonie canadienne, mais je ne pense pas que nous nous nuisions. Jusqu'ici, je suis très heureuse d'avoir découvert la Nouvelle-Smyrna et j'espère que toi aussi tu en viendras à la connaître. Je t'embrasse tendrement.

Gabrielle